

Conférences du Carême
Cathédrale de Québec, le dimanche 21 février 2010
Mireille Éthier

**Une figure de Jésus Christ peut-elle interpeller le laïc chrétien
 aujourd'hui?**

Je me sens petite d'être ici pour débiter la série des conférences du carême. Soutenez-moi en demandant à l'Esprit Saint de nous éclairer, moi, pour dire ce qui est « ajusté » et vous, pour l'entendre de manière « ajustée ».

Un titre m'amène ici : docteure, depuis quelques mois. C'est le fruit d'un long travail, je le reconnais. Puis à la toute fin du processus, un beau cadeau a mis les priorités en place : quand j'ai soutenu ma thèse de doctorat¹ en septembre dernier, papa était décédé l'avant-veille, le 8, et on allait vivre ses funérailles le surlendemain. Ça remet les priorités en place. J'ai compris qu'avant d'être docteure, le plus important, c'est d'être fille de mon père et de Notre Père, fille de Dieu, fille de l'Église. Et je suis en même temps épouse de mon mari, Bruno, fille de ma mère, soeur de mes frères et soeurs, amie de mes amis... On s'entend que ça met la docteure à sa place.

La recherche que j'ai faite est venue tout simplement parce que j'ai eu besoin de comprendre une réalité en Église, celle des associés aux communautés religieuses. Qui sont ces personnes, que veulent-elles, pourquoi sont-elles associées ? En même temps, j'ai ressenti un besoin d'Église à en dire davantage sur le sujet.

Êtes-vous « associé » ? Connaissez-vous des « associés » ? Pas chez Walmart !

Est-ce qu'une figure de Jésus Christ peut interpeller le laïc chrétien aujourd'hui? »

Ça nous concerne, associé ou non. On va essayer de clarifier comment un charisme, ou une figure de Jésus Christ en vient à nous saisir. Mais surtout...

« Dieu éveilla l'esprit de sainteté dans un tout jeune garçon nommé Daniel ». Qui peut donner la référence? « Dieu éveilla l'esprit de sainteté dans... » Je dois dire que cette Parole me torpille depuis le carême l'an dernier. Je ne l'avais jamais vraiment remarquée. On la trouve dans le livre de Daniel (Dan 13,45), quand la belle Suzanne est condamnée pour adultère. On imagine le jeune Daniel qui voit ce qui se passe et qui sait que les accusateurs ne sont pas honnêtes. On dit que Dieu éveilla l'Esprit de sainteté en lui. Depuis, cette parole ne me laisse pas tranquille : Dieu réveille l'Esprit de sainteté en toi, en moi, en nous. Ça aurait pu être le titre de mon entretien. C'est de ça qu'il est question : de l'esprit de sainteté que Dieu éveille en nous.

Pourquoi sommes-nous là?

Pour nous émerveiller d'un héritage spirituel et pour entrer joyeusement dans un nouveau temps d'Église. Elle a ses difficultés et ses beautés, et aujourd'hui encore, Dieu éveille l'Esprit de sainteté dans des personnes. Ce n'est pas étranger au thème du carême : « Missionnaire pour la vie du monde » et « Construire le nous ecclésial pour interpeller le nous social ».

¹ Mireille Éthier, « Le saisissement de personnes laïques par une figure évangélique dans une famille spirituelle », thèse de doctorat, Université Laval 2009, 261 p.

Un charisme ou figure évangélique

Une manière d'éveiller l'Esprit de sainteté dans des personnes, c'est de les saisir par un charisme. On connaît de belles définitions du charisme : Bernadette Delizy, r.s.c., inaugure une piste nouvelle pour en parler. Elle conclut sa thèse de doctorat en affirmant: au cœur du rassemblement, il y a une «figure de Jésus Christ ».

Et bonne nouvelle : ce n'est pas réservé aux religieuses ou religieux, ou aux associés d'être saisi par une figure de Jésus Christ, c'est pour tous! Mais ne brûlons pas les étapes, demeurons dans cette figure du Christ, c'est important d'y revenir sans cesse, elle nous habite, nous fait vivre, elle est confiée comme un trésor à des personnes pour la faire fructifier en Église.

Une figure de Jésus Christ nous est confiée

Comment parvenons-nous à affirmer que des personnes sont rassemblées autour d'une figure de Jésus Christ? Toute notre vie chrétienne est centrée autour de l'incarnation du Fils de Dieu. S'il n'est pas au cœur de nos alliances, elles sont vaines. Alors qu'est-ce que ces « figures » de lui? Et pourquoi une figure plutôt que lui tout entier?

Quand le Fils de Dieu fait homme, vient parmi nous, il voit la misère (ils ont faim), guérit les malades (la syro phénicienne, le paralytique de Bethsaida), il ouvre les yeux des aveugles (Jéricho). Il enseigne aussi, dans la synagogue, à ses disciples, à la foule. À d'autres moments il va au désert, il y est tenté, mais il y va aussi pour se trouver seul avec son Père, ou pour reposer ses disciples. Bethléem, Jérusalem, Nazareth, Béthanie, Cana... combien de lieux sont marqués par sa présence.

Quand l'Esprit Saint inspire une manière de prolonger dans l'Église un aspect de la vie de Jésus, vécu par lui seul à la perfection, on parle d'une figure de Jésus Christ : c'est ça le charisme d'un institut religieux. Ce pourra aussi être une figure du Père, de l'Esprit (Spiritains), de Marie (Congrégation Notre-Dame), c'est pourquoi on parle aussi de « figure évangélique ».

Qu'est-ce qui se passe? Dans le cœur d'un ou une baptisée, dans le monde, à une époque, l'Esprit inspire une figure évangélique qui répond à un besoin du temps. C'est comme un feu qui brûle la personne, elle est saisie et poussée à en vivre de tout son être. Autour de cette personne, reconnue comme fondatrice, d'autres se laissent saisir par le même feu et la suivent. Ces disciples veulent répondre au même appel accueilli comme une urgence, comme une manière de répondre à un appel de Dieu. Une forme de vie s'organise, naissent des ordres, instituts, congrégations.... Ce qui les habite, c'est de répondre à l'appel de suivre le Christ selon une de ses figures, de refléter un tel aspect.

Arrêtons-nous là-dessus un instant : en lui, l'un de la Trinité, « le plus beaux des enfants des hommes », en lui la justesse, la perfection est atteinte. Après lui, un autre des Trois, celui que Jésus nous a promis, l'Esprit Saint demeure attentif aux besoins du monde : besoins de soins, de soulagement, d'enseignement, d'intimité avec son Père au désert... cela est accompli à la perfection dans le Christ et l'Esprit Saint insuffle à une personne, à un ensemble de personnes, d'en développer un aspect pour un besoin du temps. On pourrait vouloir tout faire, mais soyons humbles, une personne ne peut reproduire tout le Christ, il est confié d'en approfondir plus particulièrement une figure, une harmonique.

C'est ainsi que les communautés religieuses se forment! Les membres sont des « religieux ou de religieuses ». C'est normal qu'on les ait appelés ainsi, on disait qu'ils entraient en religion. On peut dire que tous les baptisés sont religieux puisque dans la religion, mais le nom est réservé à ceux et celles qui sont consacrés dans cet état. Et ce qui fait qu'on les dit religieux ou religieuses, disons les « personnes consacrées », c'est que pour suivre le Christ, elles prononcent trois vœux : l'obéissance à une autorité religieuse, la chasteté et la vie fraternelle, c'est-à-dire qu'elles vivent en groupe les exigences de leur baptême, selon une figure particulière du Christ. C'est très résumé!

Et les « associées » dans tout cela? Ce sont des hommes et des femmes célibataires ou mariés, parfois des prêtres, qui se regroupent à proximité des personnes consacrées pour toutes sortes de raison : parce que la soeur d'un tel ou le cousin d'un autre est dans la communauté, ou parce que on aime leur sourire. C'est aussi parce qu'on apprécie ce que font ces personnes consacrées, leur manière de prier, ou encore, c'est pour vivre leur foi en groupe. Est-ce que ce sont des admirateurs des personnes consacrées, des consommateurs, des roues de secours? C'est parfois un peu tout ça, mais de plus en plus, c'est au nom de telle figure évangélique que des ensembles, ou groupes laïques s'allient aux ensembles religieux.

Prenons un exemple concret, on pourrait dire Marie de l'incarnation, ou mère Mallet, ou tiens, prenons Saint-Vincent de Paul ... Il est saisi devant la misère matérielle de son temps. Au XVII^e siècle, interpellé par le Christ, il multiplie les fondations de charité. Avec Louise de Marillac se développe une branche féminine. Des oeuvres se développent. Y a-t-il une ville au Québec qui n'a pas sa société Saint-Vincent de Paul? L'Esprit Saint, face à un besoin de l'époque, a éveillé dans une personne le désir de suivre le Christ dans l'une de ses figures. Une personne peut passer donner un coup de main. Quand elle s'engage au nom d'une figure de Jésus Christ, on parle d'associé.

C'est simple à dire, mais quel bouleversement, dans les structures aussi! On dit maintenant que ces ensembles, laïques et religieux, forment une « famille évangélique », ce qui a l'heureux avantage d'inclure non seulement les différents groupes de personnes laïques et consacrées qui forment la famille. Ainsi des laïques deviennent coresponsables de déployer une figure du Christ, à leur manière! Et ce qui est grave, si cette famille manque à déployer la figure particulière du Christ qui lui est confiée, personne d'autre ne le fera à sa place : les autres ont autre chose à faire, c'est elle qui est mandatée par l'Église pour déployer cette figure dans le Corps. C'est ainsi que le Corps du Christ avance vers sa perfection. C'est une grande responsabilité!

Que l'on pense aux pères et aux laïques du Sacré-Coeur qui sont appelés à être le coeur de Dieu sur la terre, ou aux soeurs et aux laïques du Bon Pasteur qui sont appelés à refléter la bonté de Dieu pour nous, ou aux soeurs et aux laïques de la Charité, aux missionnaires de la Charité, aux Dominicaines adoratrices, à ceux et celles qui sont appelés à témoigner du Perpétuel secours de Notre-Dame pour nous, en fonction des besoins de notre temps ... Pensez à d'autres communautés ou associés, ou à un groupe d'Église que vous connaissez, de quelle figure évangélique sont-ils témoins? Avez-vous déjà pensé à la figure de Jésus Christ qui vous habite?

Pour ma part, avec mon mari, je suis maintenant membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. C'est un ordre laïque. Une oeuvre y est rattachée, celle de recueillir des sous pour soutenir la présence chrétienne, catholique en Terre Sainte, cela permet d'acheter des maison, de soutenir des écoles, des lieux de culte, c'est important! C'est l'oeuvre. Mais une figure de Jésus Christ interpelle les membres, devinez laquelle. Si je dis « Saint-Sépulcre de Jérusalem »... Est-

ce pour vivre du sépulcre seulement? S'il n'y avait eu que le sépulcre, sans résurrection, nous ne serions pas chrétiens, il n'y aurait pas d'Église catholique. C'est parce que Christ est ressuscité que le sépulcre a un sens. Les membres de cet Ordre rattaché à Rome, laïques et prêtres, sont appelés à témoigner que la mort n'a pas le dernier mot, que la puissance de la résurrection veut la soulever : c'est quelque chose que d'apprendre à en vivre concrètement au quotidien! C'est une manière d'être chrétien, chrétienne et, comme le dit notre thème de carême : c'est une manière de «Construire le nous ecclésial pour interpeller le nous social», d'être « Missionnaire pour la vie du monde».

Mette-vous à l'écoute d'une figure de Jésus Christ qui vous interpelle. Ne l'inventez pas, observez-là dans ce que vous faites, dans ce qui vous habite. Par exemple, je dirais qu'au fond, une figure de Jésus Christ me torpille depuis longtemps : c'est « Amen », combien y a-t-il de « Amen » dans la Bible? Amen, c'est « Oui », qu'il en soit ainsi, cela est. Le « Amen » du Christ, c'est son oui à venir dans le monde, son oui à ce qui est, son oui au Père, son oui à Gethsémani : Père, qu'il me soit fait selon ta volonté. Je ne connais pas de groupes, laïques ou religieux simplement saisis par ce « oui ». Peut-être faudrait-il que je le fonde? Mais on ne s'improvise pas fondatrice, ce « oui » qui mène Jésus à la croix, je le trouve dans tous ces oui qui mènent du sépulcre à la résurrection. Il faut parfois des oui courageux pour changer en résurrection ce qui serait une mort. Ce « oui, amen », je dois dire qu'il m'est venu d'Orient. J'ai pas mal erré avant de revenir à la foi catholique, j'avais des choses à apprendre dans ces errances. Un héritage, c'est ce « oui » qui vient de l'Orient, oui à ce qui est, que je retrouve dans le « Amen » du Christ et qui me fait dire « oui » aux morts passagères, un oui qui permet de s'ouvrir sur de nouveaux chemins de résurrection.

Pourquoi je parle de cela? Pour que vous vous posiez la question : quelle figure évangélique, quelle figure de Jésus Christ m'habite? Pensez-y une minute... C'est sûr que si c'est la figure du Christ Roi, tu vas être mal pris aujourd'hui : la gloire, la royauté, on voudrait tellement les balancer. Pourtant, si cette gloire se rencontrait dans la petitesse de la grotte, dans la simplicité d'une célébration autour d'une table, ou une messe sous la pluie battante sous la porte Saint-Jean à Noël avec le Tisonnier? Et pourquoi il n'y aurait pas des célébrations majestueuses et aussi, d'autres dans l'intimité, dans la simplicité, la pauvreté? Pourquoi ce serait l'un ou l'autre, est-ce parce que nous, on ne peut pas être l'un et l'autre? Et si Dieu n'avait pas nos limites et pouvait être l'un et l'autre?

Quelle figure de Jésus Christ t'habite? Écoute dans ton cœur, quel aspect te saisit plus particulièrement? Tu me diras : tous? D'accord, mais peux-tu tous les réaliser? Et si tu te laissais interpeller par une, selon une parole d'Évangile, selon une scène de l'Évangile? Maman, Gilberte Massicotte-Éthier, est iconographe. Un jour, quelqu'un cherchait quelle icône acheter, on lui a dit : ne cherche pas, laisse-toi trouver par une icône. Elle s'est arrêtée sur la Nativité. Combien de fois depuis elle nous a partagé qu'elle voit désormais tout en Nativité! C'est ça être saisi par une figure évangélique. On peut continuer d'en vivre seule, ou elle peut découvrir que d'autres en vivent déjà, ou ont le goût d'en vivre, de se regrouper pour se soutenir, s'entre illuminer pour en vivre davantage et la déployer dans l'Église et dans le monde.

Quand cette figure de Jésus Christ s'est incarnée dans une personne fondatrice, c'était lié à un besoin du temps, est-ce à dire qu'une fois le besoin passé, la famille va disparaître? Le besoin était lié au temps, la manière d'y répondre était liée au temps, mais la figure de Jésus Christ dépasse la limite du temps. Une figure de justice, de soutien, d'enseignement, d'adorant, traverse

le temps, c'est la manière de déployer qui change selon le temps, pas la figure elle-même. Ce n'est pas parce que le gouvernement prend l'enseignement et les soins de santé en main que Jésus n'est plus attentif aux besoins des petits, à l'ignorance, à la souffrance. Les besoins dans ces domaines demeurent, ils sont exprimés autrement et la manière d'y répondre doit s'adapter. La descendance se rappelle d'ailleurs souvent davantage des oeuvres qui ont découlé que de la figure de Jésus Christ elle-même, mais c'est elle qui est au coeur, c'est pour cela qu'il est important d'y revenir.

Qu'est-ce que parvenir à l'accomplissement du Corps du Christ sinon faire en sorte que le monde s'accomplisse dans la perfection des différentes figures du Christ? Le temps qui nous reste, c'est pour que son Corps, l'Église, voit chacun de ces aspects parvenir à sa perfection en nous.

Une figure évangélique : nouveauté ou héritage ?

Prenons conscience de ce que cela représente. Si je vous parle de l'« héritage » d'un institut religieux, à quoi pensez-vous, aux oeuvres, aux bâtiments ? Ce sont des héritages, mais un héritage tellement plus grand encore pour aujourd'hui, un héritage spirituel : celui de la figure de Jésus Christ donnée en partage et qui ne veut pas mourir.

Cet héritage pousse des personnes à un engagement. Les religieux et religieuses se consacrent à Dieu, les laïques s'engagent envers la figure de Jésus Christ qui les habite. C'est ce qui fait qu'on les appelle personnes « associées ». En fait on dit maintenant plutôt qu'elles sont « arrimées ». Associées, elles l'étaient aux religieux et religieuses. Arrimées, elles le sont envers le charisme. Les religieux et religieuses ne sont pas des associés, mais sont arrimés avec les laïques, liés par une figure évangélique. Ce sont des nuances, mais elles sont leur importance dans la manière de fonctionner ensemble. C'est là la nouveauté de l'héritage : un arrimage ensemble, laïques et personnes consacrées, parce que nous sommes saisis par une même figure de Jésus Christ et voulons la perpétuer.

Mais l'héritage d'une figure évangélique est plus vaste encore, ça, c'est une trouvaille dans ma thèse : l'héritage n'est pas d'être arrimé, c'est celui d'être habité par une figure de Jésus Christ! Cela signifie que ce n'est pas seulement pour les associés ou les personnes consacrées, l'héritage des instituts pour l'Église, c'est de donner à toutes et tous la possibilité d'être habités par une figure de Jésus Christ. Ce peut être individuel, mais quelle force plus grande encore dans le Corps du Christ quand c'est ensemble qu'un groupe se laisse saisir par une figure de Jésus Christ!

Et un saisissement, au point de s'engager, avec d'autres, à en vivre. Ça c'est prophétique aujourd'hui, de s'engager dans un groupe, c'est tellement à contre courant! Quand le thème du carême dit « Construire le nous ecclésial pour construire le nous social », il y a de ça. Je sors de ma foi frileuse, ou vécue seule, je la vis en Église, avec d'autres en m'y engageant.

Différents groupes saisis!

Au départ de la recherche que j'ai faite, je pensais aux groupes plus traditionnels, les congrégations, communautés, instituts et leurs associés, les instituts séculiers et les sociétés de vie apostolique.

On les trouve dans les grands Ordres dominicain, franciscain, du Carmel... On les trouve dans les congrégations, les instituts, par exemple dans la Congrégation Notre-Dame, chez les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier ou chez les Augustines... On les trouve aussi dans les instituts

séculiers (prononcent les trois vœux, sans vie communautaire), par exemple les Oblates missionnaires de Marie immaculée, les instituts Pie X, Voluntas Dei, Présence et vie ... Ou encore dans les sociétés de vie apostolique (ne prononcent pas les trois vœux mais font vie communautaire), par exemple les Eudistes, les Filles de la Charité (Sœurs de saint Vincent de Paul), la Société des missions-étrangères ... Il y a aussi les communautés nouvelles, par exemple les Béatitudes, Myriam Bethléem, l'Emmanuel.

Mais d'autres groupes existent en Église, comme les différents mouvements, par exemple les charismatiques, la Relève, le Tisonnier ... Il y a aussi des groupes laïques associatifs comme le Club Richelieu, ou les Chevaliers de Colomb. On n'évoquait pas, ou peu, la perspective d'être saisi par une figure de Jésus Christ, c'est une nouveauté, ces groupes sont aussi concernés! Quelle figure de Jésus Christ est au coeur? C'est mobilisant une figure évangélique au coeur d'un engagement.

Parfois, les groupes ne savent pas trop qui en est membre ou pas. La personne est-elle saisie par la figure de Jésus Christ rassembleuse? Prenez le Cursillo par exemple, je ne vais pas vous donner la réponse, mais quelle figure de Jésus Christ habite le mouvement? Est-ce que j'y passe, ce qui est déjà bien, ou est-ce que je me sens interpellé à m'y engager? La nuance fait la différence entre personnes incluses dans le noyau porteur et personnes davantage consommatrices. Il n'y a rien de mal à être consommateur, mais c'est important qu'un mouvement, qu'un groupe puisse compter sur des personnes qui s'engagent. Oui, ça c'est prophétique! Et ça fait que ça marche et que ça dure!

Ce qui est nouveau c'est qu'avant, le charisme concernait surtout les associés et les communautés religieuses. Maintenant, tout groupe, même entièrement laïque, qui met au coeur une figure évangélique est concerné!

Une ouverture au monde

Une originalité de ma recherche, c'est d'être sortie du monde théologique et d'avoir mis en dialogue le phénomène avec d'autres domaines de recherche.

- **Écho biblique**

C'est passionnant de se pencher sur ce passage des Actes des apôtres (11,15-18) où Pierre fait éclater les limites de la communauté primitive de Jérusalem. Dans la famille de Corneille, il reconnaît l'Esprit Saint tombé sur ces païens... Qui serait-il, lui, pour leur refuser le baptême, eux qui font la même expérience de l'Esprit qu'à la Pentecôte? S'il avait fallu que Pierre exclut le monde qui n'était pas des leurs au départ... Drôle message d'inclusion aujourd'hui dans les familles spirituelles, pour notre Église, pour notre monde.

- **En sociologie**

Un sociologue de chez-nous, de Cap-Rouge, Guy Bédard², propose un «quadrilatère des acteurs» qu'il a développé pour mieux comprendre, dans l'aide du Nord au Sud en Afrique, qui est vraiment mobilisé par le paysan et non par ses propres oeuvres, qui est porteur du gène fondateur... de la figure évangélique. Il devient possible de situer toutes les personnes dans un groupe, puis, de les percevoir dans une démarche. Parce que le saisissement ne se réalise habituellement pas dans l'instantanéité mais dans un lent cheminement vers l'engagement.

² Bédard, Guy. 1983. «L'exogène et l'endogène dans un co-développement, inductions sur études de cas en Afrique sub-saharienne». Thèse de doctorat, Université Paris V, Sorbonne.

- **En anthropologie**

Les difficultés qu'éprouvent parfois les laïques à être reconnus dans l'arrimage m'ont conduite à Gerald A. Arbuckle³ pour comprendre des réticences dans l'arrimage entre personnes laïques et consacrées. Le principal apport d'Arbuckle est certainement sa saisie du concile Vatican II comme moment de définition d'une nouvelle mythologie en Église. Devant le chaos provoqué par la modification d'une mythologie, il est naturel de vouloir se replier pour se protéger, c'est une loi de l'anthropologie. Face au bouleversement provoqué par le concile Vatican II, Arbuckle met en évidence les mouvements de restauration ou de refondation. La refondation est ce mouvement qui s'ouvre à de nouvelles perspectives, par opposition à un repli dans la restauration, pour revenir à la sécurité, au confort et aux acquis passés. Arbuckle appelle à une « dissidence responsable » pour résister au mouvement de retour en arrière quand il se pointe, afin de retrouver l'élan d'ouverture de Pierre et Paul, qui ouvrent la communauté judéo-chrétienne au monde, sans peur.

Mais où suis-je rendue? Simplement à dire que des personnes se laissent saisir par une figure de Jésus Christ, qu'elle se rassemble et ce n'est pas juste tout rose quand il faut s'organiser. Ça ne veut pas dire qu'il faut arrêter!

Conclusion

Je posais la question à un exégète récemment : « Quel changement a amené votre récente entrée en retraite? » Il répondait : « Je peux donner toute la place à l'Évangile ». Je nous souhaite de pouvoir dire déjà : « Je peux donner toute la place à l'Évangile, à Jésus Christ et puisque je ne peux pas tout faire, qu'au moins je puisse me donner dans l'une des figures de sa vie ».

Après l'ère des martyrs, les âmes éprises d'absolu ont pu trouver dans la vie religieuse un lieu où s'épanouir. Aujourd'hui, une figure évangélique saisit, comme l'aiguille aimantée de la boussole qui dirige la personne vers son nord magnétique. Pour cette perle rare, des laïques s'engagent. C'est une manière d'être : « Missionnaire pour la vie du monde » et de « Construire le nous ecclésial pour interpeller le nous social ». C'est un contrat !

Aujourd'hui, « Dieu éveille l'esprit de sainteté chez un tout jeune ». Aujourd'hui, l'Esprit de sainteté veut s'éveiller dans nos coeurs, les personnes engagées dans des familles spirituelles en témoignent et chacun, chacune de nous, on y est appelé.

Quelle figure de Jésus Christ t'habite? Vous avez tout le carême pour y penser! C'est une manière pour Dieu d'éveiller l'esprit de sainteté en nous.

³ Arbuckle, Gerald A. 2000. *Refonder l'Église*. Montréal: Bellarmin. Trad. Albert Beaudry et Ghislaine Roquet. 1993. *Refounding the Church : Dissent for Leadership*.